

# le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## Un exemple à suivre

## La véritable unité

Jeudi soir, a eu lieu à Brest un meeting de protestation contre les menées cléricales et fascistes.

Pour cette action, toutes les organisations d'avant-garde, ainsi que les groupements républicains, s'étaient mis d'accord.

Inutile de dire que le meeting fut réussie, et obtint un succès colossal. Au théâtre municipal de Brest où il avait lieu, on s'écrasait littéralement.

Les camelots du roy et les calotins de l'endroit ont cru bon de venir fourrer leur nez dans cette réunion, de faire du tapage, espérant ainsi faire tourner ce meeting en confusion.

Quelle imprudence ! Qu'est-ce qu'ils ont pris ? Un groupe d'une trentaine d'entre eux qui menaient le tapage a été littéralement assommé. On se demande comment ils sont sortis vivants de là-dedans. Les bravaches qui plastronnaient à l'entrée n'étaient plus que des loques à la sortie.

Les orateurs qui causèrent sont les citoyens Messager, Kerseau, Hervé-gault, docteur Bordes, et les camarades syndicalistes et libertaires Berthelot, Gourmelon et R. Martin.

Aujoutons que pour mettre définitivement les camelots et camelots à la raison, une manifestation dans la rue est en préparation, et les copains de Brest sont décidés.

Voilà ce qu'un bon copain de là-haut nous écrit.

Tous les jours dans les journaux bolcheviques, ou sur les tribunes ou leurs orateurs parlent, ils nous rabâchent continuellement leur désir d'unité. Ce qui ne les empêche pas, à côté, quand ce n'est pas en même temps, de semer la division avec accompagnement de calomnies et perfidies.

Cela ressemble à un homme qui fiche une correction à un autre pour l'obliger à être son ami. Cela ressemble encore à une expédition coloniale présentée comme moyen de civilisation et de pacification.

L'Eglise nous avait déjà habitués à cette tactique : agir de la pire des façons, tout en n'ayant que des paroles onctueuses à la bouche. Ce procédé lui ayant réussi, d'autres veulent l'imiter.

Qui nous importe à nous cette unité de facade, cette unité mensongère que l'on préconise, tout en faisant tout pour qu'elle ne se réalise jamais ?

## LE JAPON VA DE CATASTROPHES EN FLEAUX

## 47.000 morts de grippe

Que nous importent les parolotes de comités, où l'on cherche à se dupper mutuellement, où le but recherché est de parer d'une étiquette trompeuse une marchandise purement tendancieuse ?

La diplomatie plus ou moins occupe nous répugne, aussi bien entre nations qu'entre partis ou organisations.

C'est ouvertement que doit se faire le rapprochement des forces d'avant-garde pour faire face à la réaction menaçante.

Les amis de Brest nous ont montré l'exemple. Devant l'arrogance des esoustanés et des fleurdelysés, ils ont, sans tractations compliquées, fait bloc contre ceux qui voudraient, par la violence et la brutalité, nous ramener en arrière.

Le résultat a répondu aux espoirs. Dans cette Bretagne qu'on voudrait nous présenter comme un foyer d'ignorantisme, il a suffi d'un moment de bon sens, d'une minute d'énergie, pour rafraîchir la mémoire des réactionnaires.

Le voilà, la vraie unité celle que nous sommes toujours disposés à pratiquer.

Les copains anarchistes n'ont pas besoin de votre tactique de comités.

Lorsque la religion, le militarisme, le capitalisme, l'autorité sous toutes ses formes voudra frapper un coup, nous sommes toujours disposés à nous unir avec n'importe quel élément d'avant-garde, à descendre dans la rue, à infliger aux forces du passé la correction qu'ils méritent.

Unité, oui ! Nous en sommes partisans. Mais unité dans l'action, et non pas dans le vœu.

Chaque fois que les anarchistes ont été appelés à se prononcer pour une participation à une action vraiment bonne, ils ont toujours répondu : Présent.

Et ils continueront à le faire à l'avenir. Les gens de la réaction le savent très bien. Ils sont depuis longtemps convaincus que, quelle que soit l'injustice à combattre, ils trouveront devant eux les anarchistes, sans qu'il soit besoin de discuter là-dessus.

Assez causé d'unité. Faites de l'action, qui que vous soyiez, combattez l'injustice, l'ignorance, l'injustice, et nous serons avec vous.

Georges EASTIEN.

## UNE FARCE POLITICO-JUDICIAIRE

## Billiet en correctionnelle

Donc, hier, M. Ernest Billiet, grand pourvoyeur de réaction, fabricant d'élections à coups de chèques et, en outre, président de la fameuse Union des Intérêts économiques, comparaissait devant les juges de cette 12<sup>e</sup> chambre correctionnelle si connue de nos militants qui y ramasseraient tant et tant de mois de prison.

Pour M. Billiet l'affaire ne sera pas si grave, Le sénateur ne récoltera pas la moindre petite journée de cellule. En dépit de ses crimes sans nombre, l'important personnage tout en or s'en tirera avec une amende de 100 francs, moins qu'un sou pour le trésorier du capitalisme français.

L'audience ouverte, le juge Fredin commence la comédie. Il rappelle à M. Billiet l'objet de la prévention. Le président de l'Union des Intérêts économiques a refusé de prêter serment devant la commission parlementaire chargée d'enquêter sur les fonds électoraux.

Billiet n'aurait pas refusé de prêter serment s'il s'était agi de venir accuser ses adversaires politiques, mais il se démenne pour protester, car il s'agissait pour lui de garder le morceau de la corruption électorale :

« Je n'ai pas voulu, dit-il, dénoncer à la commission les noms de nos amis économiques ou politiques » Et pour expliquer son refus, il parle de devoir, d'honneur, etc...

Mais Billiet ne manque pas d'amis, tous ses complices, tous ceux qui ont profité des fonds des Intérêts économiques afin de se faire de bonnes petites élections de tout repos.

Toute la lyre économico-politique du Bloc National ! Ils défilent à la barre pour défendre leur cher Billiet. Voici Botkanowsky, Boivin - Champenois, Colrat, Lhopiteau, François-Marsal, Lefebvre du Prey, Ratier, Lerudu, Reybel. Ils vont tous défilé. La reconnaissance du ventre !

Et après ça, M. Billiet pourra aller se coucher bien tranquille. Tant d'éloges ne lui coûteront pas cher cette fois.

La 12<sup>e</sup> chambre condamnera le président de l'Union des Intérêts économiques à 100 francs d'amende.

Pour un petit billet, le gros Billiet aura vaincu les foudres de la fameuse commission parlementaire qui, faute de ne pouvoir entendre sa déposition, devra renoncer à dévoiler la vérité, toute la vérité.

Et, aux prochaines élections, on remettra ça pour recommencer...

Ah ! comme c'est beau le suffrage universel...

## La comédie du désarmement

La double manœuvre hypocrite qui consiste sous prétexte du désarmement à couler de vieux bateaux, tandis qu'en construit de neuf plus perfectionnés, et qu'on organise des manœuvres, continue.

Le cuirassé inachevé Normandie, construit à Saint-Nazaire, et dont une maison italienne a été adjudicataire, a quitté la rade de Lorient, à la remorque, pour Toulon, où il sera entièrement démolie.

Mais pendant ce temps, les submersibles de la flotte de l'Atlantique ont exécuté cette semaine, en baie de Douarnenez, des manœuvres navales qui ont été, paraît-il, très réussies. Ces bâtiments, qui relâchent aujourd'hui à Lorient, continueront leurs évolutions la semaine prochaine en baie de Quiberon.

Le pacifisme officiel est un monstre à deux visages.

## Les progrès de la science

On annonce de New-York que M. Hough a réussi à perfectionner l'utilisation des ordres hertziniens pour la transmission de la lumière électrique.

Après trois ans de travail, il aurait réussi à faire fonctionner normalement des lampes électriques sans fil, avec transmission du courant par T.S.F. On envisage même que prochainement les appareils seront mis en location, au prix de deux dollars par mois.

## Kraschine a quitté Paris

Kraschine, ambassadeur de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, dont le départ pour Moscou avait été plusieurs fois retardé, a quitté Paris hier matin.

Il a pris le train à la gare du Nord à 8 h. 10, accompagné de son secrétaire, M. Voline.

Bon voyage, bonne réception, et salamalecs rouges !

## FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Groupe de Boulogne-Billancourt

Dimanche 25 janvier, à 9 heures du matin

## CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTION

par BASTIEN

sur

## CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

au Café de la Paix, 84, Grande-Rue

à Sèvres

Nous comptons sur la présence de tous les camarades des environs.

## ABONNEMENTS

FRANCE	ET STRANGER
Un an ... 50 ..	Un an ... 122 ..
Six mois ... 40 ..	Six mois ... 56 ..
Trois mois ... 20 ..	Trois mois ... 28 ..
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes oeuvrent à instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

En lisant le rapport que ce bon M. Guillaume Parville a lui-même devant la commission senatoriale de législation civile et militaire, qui est établi en vue du projet de loi revisant le code de justice militaire pour l'armée de terre, l'on s'aperçoit une fois de plus que c'est toujours avec des mots qui sont autant de mensonges que l'on promet des modifications qui n'existent et ne peuvent exister que sur le papier et dans le crâne de ceux qui s'en font une réclame en livrant ainsi leurs noms à une prostérité qui les auront façonnée à leur mentalité.

Puisant dans les côtés du rapport les preuves irréfutables d'un despotisme qu'il n'aurait pas fallu déclarer trop haut au temps où il se faisait sentir par les crimes qu'il commettait chaque jour. Nous nous apercevons qu'aujourd'hui ces mêmes opiniâtres défenseurs en ce temps sont présentement de l'avoir que nous proclamions il y a belle lurette !

Voyez plutôt :

« L'anarchisme de notre organisation militaire, qui s'est révélé au cours de la dernière guerre, prendrait ainsi fin. Personne ne conteste que l'application de règles et de procédures prévues par la loi de 1857 n'est plus en harmonie suivant l'exposé des motifs « avec le grand mouvement de la nation en armes et la nouvelle conception du soldat citoyen ». Le projet de loi a pour but également d'empêcher le renouvellement d'incidents, aussi douloureux que regrettables, qui, au cours des dernières hostilités, ont si justement ému l'opinion publique. »

Mais ne voulant pas reconnaître que tant que des hommes quelconques et surtout des officiers à quelque grade qu'ils appartiennent ayant une mentalité de bouchers, que jamais aucune justice vraie ne pourra être rendue par des hommes qui possèdent par devers eux les mêmes tares et les mêmes passions que ceux dont ils se réclament le droit de juger et de condamner.

Ceci nous permet donc d'apprécier avec sa juste valeur ce qui suit :

« Le projet s'est efforcé d'accorder les exigences de la discipline, sans laquelle il n'y a pas d'armée, avec les exigences du droit sans lequel il n'y a pas de justice. »

Voyons maintenant la façon dont seront désignés ceux qui auront à charge de commander les soldats citoyens ! !

« Nomination par le ministre de la Guerre des officiers qui seraient complètement indépendants pour tout ce qui regarderait l'exercice de leurs fonctions judiciaires. »

En songeant à cette « indépendance » nous ne pouvons que nous rappeler celle qui pourtant aurait dû avoir chance d'exister, mais qui n'existe pour ainsi dire jamais : celle des médecins militaires, dont la science aurait dû passer avant la discipline et obéissant en toute « indépendance » à leur conscience de médecin, mais dont la discipline leur ordonnait le contraire.

De plus, et ce qui nous fait bien voir que tous ces parasites faiseurs de lois et bonimenteurs largement rétribués prennent « l'opinion » dont ils se réclament pour ce qu'elle vaut et les individus dont elle émane pour des moutons et des sots, c'est le septième alinéa qui dit :

« Impossibilité de tout retour aux conseils de guerre spéciaux et aux cours martiales condamnées par l'opinion et le Parlement. »

Et la preuve de leur nullité à créer quelque chose qui réforme, qui abroge, qui fait œuvre de nouveauté, c'est que : L'article 7 de la loi du 27 juillet 1915 supprime les cours martiales, les conseils de guerre spéciaux, et que la circulaire du 29 avril 1916 porte à la connaissance de tous les officiers subalternes et supérieurs que :

« Un ou plusieurs conseils de guerre sont établis dans chaque division active... »

« La poursuite a lieu sur l'ordre de mise en jugement délivré par le chef de l'unité à laquelle est affecté le conseil de guerre... »

« L'inculpé devra toujours être assisté d'un défenseur. »

« La nouvelle loi est obligatoire du jour de sa promulgation. »

Polichinel ! qui maintenant où nous sommes soi-disant en temps de paix voudraient faire croire que leur loi pourraient prendre vie en temps de guerre. Quand les preuves abondent nous montrant que malgré cette même loi existait déjà, que des assassins tels le colonel Bernard et le général Boyer entre autres, commirent malgré et par dessus elle leur ignoble forfait.

« Nous ne laissons pas prendre à toutes ces pitreries, et si ce Monsieur Pouille veut la preuve de ce que nous venons d'avancer, nous lui fourrirons gratis demain dans l'exposé de l'assassinat perpétré sur les lieutenants Herduin et Milan au ravin de Fleury.

Nous ne voulons plus de ces ravins aux tristes et ignobles souvenirs, et c'est non pas une amélioration d'un code taré, manié par des gredins que nous voulons, mais l'abolition pur et simple de ces conseils de guerre qui n'ont été, ne sont et ne seront jamais que des repaires de vîpres aux dards empoisonnés !

M. THEUREAU.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

## N'oublions pas...

## LE FAIT DU JOUR

## L'ambassade du Vatican

Le cabinet Herriot, accusé dans une imposante, ne pouvant et ne voulant réaliser aucune promesse sérieuse de son programme, cherche une voie de bifurcation.

Il l'a trouvée dans l'anticléricalisme. Non pas un anticléricalisme sérieux, tendant à détruire la religion et l'institution d'abrutissement dénommée Eglise, mais une mesquine chicane de détails.

La lutte (?) se déroule autour de la suppression ou du maintien de l'ambassade au Vatican. Comme si cela avait une grande importance !

Qu'on lise ou relise les grands discours

## L'anniversaire d'un mort

Au moment où la feuille à Cachin bat de la grosse caisse pour l'anniversaire de la mort de son divin maître Lénine, il est utile de dire la vérité sur l'émeutier bolchevique aux lecteurs du « Lib. ».

Vladimir-Ilich Lénine-Oulianov, né le 10 avril 1870, à Simbirsk, est un homme qui a bien commencé sa vie, et qui l'a finie mal.

En 1917, le prolétariat russe se révolte contre la guerre et la famine. L'émeutier bolcheviste est guidé par une idée anarchiste : l'usine aux ouvriers, la terre aux paysans, les soviets libres ». Les producteurs brisent leurs chaînes et organisent leur vie économique. C'est le fédéralisme ouvrier qui commence en Russie, c'est l'Anarchie.

Le prolétariat continue sa révolution. Mais les politiciens le guettent comme leur proie. Lénine est pris d'un vertige moral qui le ruine et meurt comme révolutionnaire.

Dans un meeting d'ouvriers et de soldats à Pétrograd, en juin 1917, il était entouré de son état-major : Kamenef, Trotsky, et autres fidèles ; au milieu de ces visages, alors si rudes, Trotsky venait de prononcer un ardent réquisitoire à la solde des capitalistes, contre le gouvernement de Kerensky.

Soudain un grand silence se fit. Sur l'espace s'avancait un petit homme trapu, au large crâne chauve, l'air môme et froid.

C'était Lénine, maître des esprits et des usages de l'anarchie.

Il ne parle que quinze minutes seulement, sur le ton d'un conférencier d'université populaire, sa voix est voilée et monotone. Il pose le problème des temps nouveaux. Les victimes de la guerre devaient se soulever et fraterniser de tranchées à tranchées et déclarer la guerre civile, la véritable guerre, seule capable de démolir l'édifice social en donnant le Pouvoir aux prolétaires. La dictature au nom du Proletariat fut le thème unique de son discours. L'orateur le tournait à sa façon cherchant à le simplifier davantage avec une froideur systématique et ironique. Une chose curieuse chez Lénine. La prise du pouvoir fait de lui un gouvernant. C'est-dire tout le contraire d'un révolutionnaire. Il devient le dictateur, c'est-à-dire un contre-révolutionnaire.

Soudain ce géomètre ouvre les yeux sur la vie journalière et il voit sa doctrine prête à céder sous la poussée de tous les politiciens. Il se met à composer avec eux. Et comme les anarchistes entendent continuer la Révolution sociale pour la libération intégrale des travailleurs, on les fusille en masse, on les emprisonne, on les traque.

L'émeutier bolcheviste est un étrangeur de la révolution russe.

C'est l'agonie de son intelligence dans un corps paralysé.

Vladimir-Ilich Lénine Oulianov devint un tyran sa vie ne tint pas les promesses du début.

MABIRE.

## Note d'un grincheux

Il ne conviendrait peut-être pas de donner de l'importance à des faits qui n'en ont pas. Et, d'autre part, je n'ai pas la moindre intention de polémiquer. Mais il y a certaines opinions émises ici même qu'il doivent être relevées, afin d'effacer un peu le ridicule qui en rejouait sur le journal, sur un mouvement et même un peu — pour les non renseignés, sur une corporation.

Dans le « Lib. », à de nombreuses reprises, l'instituteur public Jabouille s'est plaint d'avoir été déplacé d'office de Bagnol pour avoir refusé ses élèves à un moniteur militaire. Bon. Mais encore conviendrait-il de ne pas trop rabâcher. Et quand on parle de londer un syndicat autonome — avec un mépris qui semble fait d'ignorance pour tout ce qui existe déjà, si imparfait cela soit-il encore — il conviendrait d'être un peu plus « syndicaliste ». Je veux dire par là que quand on est lésé et syndicaliste, on reclame à son patron — l'Etat, le ministre en l'occurrence — en faisant soutenir sa réclamation par ses camarades syndiqués. Voilà l'attitude logique. Mais on ne s'adresse pas à Ferdinand Buisson ou à un groupe, même socialiste.

On n'en profite pas pour féliciter cette dernière vénérable noix de s'occuper de l'école unique. Nous savons ce qu'on peut espérer à ce sujet et, en tout cas, ce pôle réformeur de républicain-anarchiste n'a pas sa place, il me semble, dans un quotidien anarchiste.

Certes, toute réalisation a fatidiquement ses imperfections. Mais voilà longtemps que cela dure.

Il y a aussi des opinions pédagogiques (comme celle de donner à un instituteur des enfants de tout âge !) qui font que l'on se demande si ce « pédagogue » a jamais fait la classe à une bande de bambins de ce genre. Comme sa commission de contrôle, pour faire passer les enfants d'une division dans une autre (besogne pour laquelle je trouve que je suis plus compétent pour « mes » élèves que toute commission). Et des livres édités par l'Etat pour les enfants ! Merci. Et faire venir les grands à 7 heures, le matin ! Merci, encore ! Et autres anéries.

Mais je n'ai pas de temps à perdre. Heureusement que Jabouille n'est pas ministre de l'I. P. !

Ce sera ma conclusion.

Marcel WULLENS,  
Instituteur public syndiqué,  
pas plus fier pour ça.

## UNE DOCUMENTATION

## Les bagnes d'enfants

Beaucoup de camarades ignorent ce que sont réellement les pénitenciers d'enfants et d'adolescents, qu'on appelle « maisons de correction ».

Les anarchistes, toujours au premier rang pour combattre les iniquités sociales, doivent connaître à fond, pour les mieux détruire, ces repaires infâmes qui ne sont que des lieux de dépravation et d'abrutissement.

Les Groupes, désireux de se documenter à ce point de vue peuvent s'adresser au signalaire, ancien pupille, enfermer durant 42 mois, notamment à Eysse.

Il se met à leur entière disposition pour des causes sérieuses sur « Les Bagnes d'Enfants ».

Roger GRANDCEUR,  
92, rue de Noisy à Bagnol, Seine.

## VAUTOUR ET CONCIERGE

### Une affaire de loyer en correctionnelle

Mme veuve Lavergne est à la fois propriétaire et concierge, 64, avenue de Châtillon.

Quand un locataire se présentait, Mme Lavergne exigeait, outre son denier à Dieu comme concierge, une indemnité destinée, disait-elle, au locataire actuel de l'appartement, et c'était un horloger complice, M. Magnoravallo, qui jouait ce rôle.

M. Louis Gauthier affirme que l'horloger exigea de lui 1.500 francs comme indemnité, plus 400 francs de denier à Dieu.

M. Duffils versa 1.500 francs, plus 600 pour le terme en cours.

Mme Maillet en fut pour 1.700 francs, tout ce qu'elle avait, a-t-elle déclaré.

D'autre part, Mme Lavergne avait donné congé à tous les locataires de la maison qui, après avoir subi des majorations de 400 à 600/000 sur les prix de 1914, refusaient d'en supporter de nouvelles.

L'Union confédérale des locataires de France s'était portée partie civile, en même temps que les trois plaignants, pour protester contre des agissements qui tendent malheureusement à entrer dans les usages.

L'avocat de Mme Lavergne a expliqué que sa cliente, ayant hérité de la maison de son frère, s'était vu réclamer par le fisc 90.000 francs, soit 75 % de la valeur de l'immeuble qui, de plus, est hypothéqué, et comme elle 65.000 francs de revenus, elle en est réduite à sa faire, par nécessité, concierge de sa maison.

Cela est très joli, mais quand on a 65.000 francs de revenus, on peut : 1° payer une fois 90.000 francs ; 2° se passer d'être piégée et de voler de pauvres gens qui n'ont pas, eux, 65.000 francs de rentes.

Le jugement sera rendu à quinzaine.

FÉDÉRATION DES LOCATAIRES  
DE LA SEINE  
158, rue Lafayette, 10<sup>e</sup>

## Chez les locataires

Dans un article paru dans l'« Humanité » du 23 janvier, nous sommes traités de réformistes et d'affairistes.

Nous sommes également traités de scissionnistes par un jésuite qui n'a jamais eu le courage de signer ses articles.

Et tout cela pourquoil, parce qu'il est demandé aux membres des bureaux et des commissions des sections à quelque parti qu'ils appartiennent de signer la déclaration suivante.

Contrairement à ce que prétend le jésuite auteur de l'article ci-joint, nous sommes contre toute scission et nous n'avons jamais eu la pensée d'empêcher nos adhérents d'appartenir au parti politique qu'il leur plait, cela ne nous regarde pas.

Mais ce contre quoi nous nous élevons avec juste raison, c'est contre la constitution au sein même de l'organisation sous forme de soi-disant commission locative, d'une secte ayant pour but, non pas d'arrêter la Fédération dans ses travaux, mais bien au contraire, de la combattre par tous les moyens y compris la calomnie et le mensonge, et après avoir discredités ses militants, de s'emparer de cette organisation, pour des fins politiques et électorales.

Ce qui est demandé dans notre formule de discipline, ce n'est pas de fermer les portes de l'U.C.L. aux membres du Parti communiste.

Nous leur demandons simplement de ne pas appartenir en même temps à une commission aux locataires et à une autre commission similaire du P. C. parce qu'alors ce ne sont plus les directives de l'Union confédérale des locataires et de ses sections qui sont données à nos adhérents, mais les mots d'ordre du parti communiste.

Si réellement ces camarades sont bien intentionnés, nous ne voyons pas la raison pour laquelle ils se refuseraient à signer cette formule.

Quant à l'auteur de l'article paru dans l'« Humanité » du 23 janvier et qui est aussi l'auteur de tous les articles précédents et dans lesquels à chaque fois il a discrédité la Fédération et ses militants.

Je me charge de prouver qu'il a toujours été dans notre organisation qu'il a mené à deux reprises au désastre, et qu'il est encore à l'heure actuelle le principal agent de scission et de division dans notre organisation. Nous démontrerons également ce qu'il entend par système de vote, qu'il trouve bon ou mauvais selon les circonstances.

Ma tâche est de démasquer et je n'y faillirai pas.

Le Secrétaire fédéral, Louis MULLER.

## Metschersky devant les Assises

La deuxième audience a été assez favorable à l'accusé.

Dans la salle on donnait l'acquittement à deux contre un.

Beau joueur, Metschersky ne s'en fait pas sourire.

## Impudence patronale

Il s'agit de la maison Renault. Dans cette boîte, la loi de huit heures est constamment violée. A l'atelier 4 on fait 10 heures. A l'atelier 147, 10 heures également.

D'après un tract distribué par le comité d'unité prolétarienne, il en serait de même pour les ateliers 121, 31, 43, 8. Quatre groupes sur sept font 9 heures obligatoires. Les ateliers 23 (auto), 23 (aviation) 35 et 106 font 9 heures, les ateliers 16, 144, 145 10 heures, on oblige certains ouvriers de l'atelier 27 à faire 10 heures. En somme on essaye par tous les moyens, persuasion et menaces de faire faire des heures supplémentaires. Autre chose, il existe un service d'autobus qui vient chercher les ouvriers au pont de Neuilly. Un triste sire ramasse les billets (l'exploiteur Renault fait payer le transport à 0 fr. 10 aller et retour) et se conduit en véritable flic.

Enfin le vestiaire est si étroit qu'il faut s'habiller dehors, les armoires se trouvent placées les unes sur les autres. On est huit pour se déshabiller et se laver les mains. Il faudra pourtant, et que certains « révolutionnaires » plus ou moins authentiques soient plus logiques avec leurs conceptions.

A. TOULMONDE.

## LE LIBERTAIRE

## Le long du chemin

### Une grave affaire.

Chacun connaît, de nom tout au moins, Johnny Dundee, un des plus laborieux fous de coups de poing, certains snobs disent boxeurs, d'Amérique. Chacun sait que ce fouteur de coups de poing, il parait que c'est une profession, eut l'honneur d'être reçu par Notre Saint-Père le Pape. Revenu en France, il devait faire un boulot avec un fouteur de coups de poing français.

Tout était donc pour le mieux. Tout était prêt pour le boulot, lorsqu'on apprit que le fouteur de coups de poing américain s'était rembarqué en douce et voguait vers l'Amérique... Malédiction !

Le peuple français gronda. Une révolution peut-être.

Le gouvernement français intervint donc auprès de son camarade d'Amérique. A son arrivée en Amérique, le déserteur sera expédié en Europe entre quatre police-men.

Conclusion : le travail est obligatoire.

\*\*\*\*\*

### Poupouleries.

Ginette du Divanjoli est une poupoule de grand luxe. Son manteau vaut 100.000 balles. Ses boucles d'oreilles valent 86.000 balles. Son collier de perles vaut 1.000.000. Son petit chien-chien a un manteau brodé à son chiffre, tout enrichi de pierres précieuses, cu manteau vaut 40.000 balles. Ginette du Divanjoli est une poupoule de grand luxe. Son amant de cœur, le beau Chocho, lui coûte gros. Elle a les moyens, haute, riche et puissante dame du Divanjoli. Son Louis XV est un gros manichu qui est dans le charbon...

Trimez, serfs du charbon, longs et courts, blonds, bruns et rouquins, maigres et squelettiques, jeunes et vieux. Trimez tous, les serfs de la mine. Trimez ; crevez-vous à trimer, pour que S. M. Louis XV puisse entretenir richement Ginette du Divanjoli et pour que vive confortablement Chocho, le petit inquisiteur de la gente Ginette.

\*\*\*\*\*

### Un avenir d'avvenir.

Prosper Ducoin est un gars qu'aime pas le turbin qui salit les mains, met des cal's aux mains et noircit la figure. Comme il n'a pas les aptitudes requises pour exercer une dure profession sportive, la boxe ou le jiggard, et comme le ramassage des mégots ne rendait plus, Prosper Ducoin qui est beau comme un cœur, beaux cheveux bruns, beaux yeux noirs langoureux, belles moustaches fines, s'est mis dans la danse. Prosper Ducoin est mort, il a fait place au chevalier Firmin de Castex qui fait danser les moutières, les jeunes et les vieilles, au joyeux. Firmin de Castex turbine dur et ferme. Il fait de bonnes journées, bien que la direction prévèle 5 % sur les pourboires que les dames dansées lui comptent généralement. Et puis, il y a les petits bénéfices à côté, les couchers amoureux avec les vieilles payent bien.

Firmin de Castex est un travailleur consciencieux, il gagne largement sa vie.

Maurice BALJE.

## Les mitrons bordelais menacent de faire grève

Bordeaux, 24 janvier. — Les ouvriers boulangers, en conflit avec leurs patrons, ont décidé le principe de la grève.

Une réunion générale qui aura lieu incessamment décidera de la date de la grève s'il y a lieu.

## Et nous !

Que devons-nous ? La question à l'ordre du jour che les co-pains libertaires est l'organisation.

Combien de fois avons-nous entendu cette réponse : chez vous il n'y a pas d'organisation.

Et maintenant. Je vois cette organisation poindre à l'horizon.

Organisation telle que nous la désirons, sans contrainte, pleinement conseillée de part et d'autre. Cette fois camarades, nous l'avons cette organisation.

A Lyon, depuis quelque temps des co-pains s'impliquent à ce boulot. Pour ma part j'ai assisté aux deux réunions d'organisation du Comité Libertaire de Lyon et Bantue.

A ces deux réunions, j'ai revécu un peu le passé.

C'est avec joie que j'écoute nos jeunes camarades nous expliquer leurs projets qui, je le crois, sont réalisables immédiatement. Je me disais que si nos vieux copains étaient à nos côtés, ensemble nous fêterions un bon boulot.

Si comme moi nous parler de leurs lectures, des auteurs, des écrivains, des penseurs, ils auraient comme moi reconnu qu'il avait parmi ces jeunes camarades des hommes prêts à l'action.

Oui, vieux camarades, je comprends votre rancœur ; trompés, bafoués dans les organisations économiques, vous n'avez pas encore répondu aux appels du Comité Libertaire. Mais j'ai la ferme conviction de vous y retrouver. Quoi ! et notre passé à nous, vieux militants ? Combien de fois avons-nous dit : « Il faut attirer à nous la jeunesse. » Eh bien, aujourd'hui, elle est avec nous. Allez-vous l'abandonner ? Non. Que diable, il vous reste bien encore un peu d'énergie ! Vous n'avez pas lutté toute votre vie pour le néant ? C'est pour notre noble idéal, que vous avez dépensé tout ce qui avait de force et de noble en vous.

Aujourd'hui, partout les copains s'organisent. Allons-nous rester isolés dans notre tour d'ivoire ? Allons-nous continuer à dire : « Que les jeunes en fassent autant que nous, et tout ira pour le mieux » ? Non, vous ne ferez pas cela, vous viendrez avec nous ; avec nos jeunes camarades, tous ensemble

# A travers le Monde

## BELGIQUE

LA FEMME QUI VOULAIT ASSASSINER KRASSINE  
EST ARRETEE A BRUXELLES

Mme Evgenieff, la Russe qui pour avoir voulu assassiner Krassine fut condamnée et expulsée de France, a été arrêtée hier soir à Bruxelles-Midi au moment où elle descendait du train de Paris. Elle fut immédiatement conduite à la prison de Forest et sera probablement expulsée de Belgique.

Comme chaque puissance refusera de lui ouvrir ces portes, ne va-t-elle pas être obligée de retourner en Russie ? Ce n'est pas le moment. Ça coûte cher au pays des Soviets d'attaquer à un des maîtres du tour.

## LA VIE CHÈRE EN BELGIQUE

Bruxelles, 24 janvier. — L'index number établi par le ministère du travail est de 621 pour tout le pays. C'est Bruxelles qui tient le record avec 555, ensuite viennent Mons avec 547, Anvers avec 538 et Liège avec 525.

## CANADA

### LA PRODUCTION D'OR AUGMENTE DANS L'ONTARIO

Toronto, 24 janvier. — M. Charles Grae, ministre des Mines de l'Ontario, a évalué la production des mines aurifères de cette province, en 1924, à 75 millions de dollars. Il a étudié avec soin la progression du rendement en or d'Ontario et il prédit que, en 1926, la production totale canadienne dépassera celle des Etats-Unis.

## DANEMARK

### M. PAUL REUMERT A LA COMEDIE-FRANCAISE

Copenhague, 24 janvier. — On annonce que le célèbre acteur danois, M. Paul Reumert, a été invité, par le Théâtre Français, à jouer sur la scène du premier théâtre classique français.

Rappelons que M. Paul Reumert vint à Paris, voici deux ans, à l'invitation de M. Gémier, jouer sur la scène de l'Odéon : « Le professeur Klonov », pièce de Mme Karen-Branson, et qu'il y obtint un magnifique succès. M. Reumert s'exprime fort bien en français, avec à peine un léger accent étranger que l'on a vite fait d'oublier devant ses remarquables qualités d'artiste.

## ETATS MALAIS

### DES FONCTIONNAIRES ANGLAIS BLESSES PAR UNE BOMBE

Londres, 24 janvier. — On manque de Singapour qu'une jeune Chinoise qu'on avait été anarchiste, a lancé, ce matin, à Kuala-Lumpur, une bombe contre deux fonctionnaires britanniques.

Ces deux fonctionnaires, dont l'un est secrétaire du haut-commissaire anglais dans les Etats malais, ont été grièvement blessés.

## CHILI

### LE COUP D'ETAT MILITAIRE DU CHILI

New-York, 24 janvier. — Les informations parvenues de Santiago du Chili déclarent que la nouvelle junte révolutionnaire est disposée à donner des garanties pour le maintien de la vie commerciale dans le pays. Elle a convoqué à cet effet les directeurs des principales banques et les a informés qu'ils pouvaient continuer leurs opérations sans la moindre crainte.

Dès le début de la semaine prochaine, la junte révolutionnaire promulguera une nouvelle loi budgétaire permettant le paiement immédiat des arriérés de traitement dus aux fonctionnaires de l'Etat.

## ETATS-UNIS

### L'ECLIPSE DU SOLEIL

New-York, 24 janvier. — Dans la plus grande partie de la bande de territoire où l'éclipse de soleil était complète, les obser-

vations photographiques ont été rendues impossibles par les conditions atmosphériques défavorables. Ce n'est qu'à une certaine distance de cette bande que le ciel plus clair a pu permettre de prendre des clichés.

### A QUI APPARTIENT L'ILE DE PALMAS ?

Washington, 24 janvier. — Les Etats-Unis et les Pays-Bas ont consenti à soumettre à l'arbitrage la question de la souveraineté de l'île de Palmas, une des Philippines.

## ITALIE

### L'OPPOSITION DE L'AVENTIN

Rome, 24 janvier. — *Le Corriere della Sera* apprend qu'à Montecitorio on parle d'un retour à la Chambre de l'opposition de l'Aventin.

Elle se refusera à discuter la loi sur la presse, comme elle s'est refusée à discuter la loi électorale.

### LA QUESTION DES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE VATICAN

A propos du discours de M. Herriot

Rome, 24 janvier. — Pour l'*« Epoca »*, cette rupture « permettrait de resserrer encore les relations déjà très cordiales entre le Quirinal et le Vatican ».

La *« Tribune »* fait observer que la suppression des relations entre la France et le Saint-Siège n'est pas encore un fait accompli.

Enfin, le *« Giornale d'Italia »* écrit : « Le gouvernement français a été amené à insister sur la nécessité d'une rupture, parce qu'il s'est convaincu que la diplomatie pontificale s'est montrée plus réfléchie et plus adroite que celle des représentants de la République auprès du Vatican. »

Et en ayant les commentaires ! Ils vont faire parler, ici aussi, et couler de l'encre ! C'est ce que veut Herriot : « Vous voyez, dira-t-il, on nous attaque, il faut se défendre ; je n'ai pas le temps de m'occuper des questions sociales ! »

## RUSSIE

### UNE OPINION SUR ZINOVIEV

Londres, 24 janvier. — Le correspondant à Riga du *« Daily Mail »* écrit : « Un message de Petrograd confirme que la Tchéka a donné une enquête approfondie chez les amis de Zinoviev, président de la III<sup>e</sup> Internationale. Cette enquête a pour but de retrouver le mobilier de Marie-Antoinette, des tapisseries de grande valeur, des tableaux, de l'argenterie, etc., qui ont disparu de l'hôtel de l'ambassade française. Cette disparition a été constatée récemment lorsque l'ambassadeur a pris possession de son poste. »

Les trésors artistiques de l'ambassade de France étaient renommés, par toute la Russie, pour leur beauté. Ils avaient été confisqués, il y a quelques années, sur l'ordre de Zinoviev. On prétend que celui-ci, pour ne pas briser les scellés des portes, a fait passer par les fenêtres tous ces objets qu'il avait distribué ensuite à ses nombreuses amies.

Cette enquête de la Tchéka est une nouvelle atteinte à la réputation de Zinoviev qui a déjà souffert beaucoup ces temps derniers.

### LE GENERAL KOUROPATKINE EST MORT

Le général Kouropatkine qui fut commandant en chef des armées russes pendant la guerre russo-japonaise vient de mourir et laisse, parmi lui, des archives personnelles intéressantes.

Il fit dans la guerre russo-japonaise tuer inutilement — même ou point de vue bourgeois — des milliers et des milliers d'hommes, et jamais un succès ne couronna les nombreux batailles qu'il livra contre les Japonais.

A la suite de ces échecs successifs il se retrouva dans sa propriété de Novgorod, et fut rappelé à l'activité pendant la guerre. En 1916, il fut par le Tsar envoyé au Turkestan comme gouverneur général et en 1917 après la Révolution il quitta ce poste et prenait une seconde fois sa retraite. Il vient de mourir à 76 ans dans le village de Chemourino.

Mais de quoi vivait cet assassin ? Le gouvernement des Soviets lui faisait-il une rente ?

observe, prend des notes, et a formulé ainsi ou à peu près son diagnostic : les sens parlent, il faut les faire taire. Un male est parfois nécessaire. Et dans ce cas tout spécial, c'est un male pour un bien.

Il se trouvait justement là un ami de Maurice, amoureux repoussé par Simone et qui serait tout prêt à se sacrifier. Mais Simone ne veut pas de lui. Et, dans une crise de désir, inconsciente, elle se laisse emporter par un voyageur, par un male brutal, qui n'a d'autre souci que d'assouvir son si bestial et si naturel besoin d'aimer.

Maurice rentre sur ces entrefaites. Où est-elle ? Il interroge le docteur qui sait et qui répond : « Ne t'inquiète pas, il aurait pu ajouter : « Elle se soigne. »

Il n'y a pas de quoi rire... »

Troisième acte. Simone sort d'entre les bras de son séducteur. Elle se retrouve face à face avec Maurice et la honte s'empare d'elle. Elle demande pardon. Mais Maurice a compris. Il part. Et Simone se tord de désespoir. Elle s'analyse, se désespère... Il y a deux femmes en moi, dit-elle, celle qui aime, cérébralement, passionnément, et la femelle, esclave de sa chair. La première ne veut pas céder à la seconde. Et, pour que point cela ne soit, elle se coupe une arrière avec les fragments d'une potiche que par inadvertance elle a brisée. Il y avait deux femmes... Il n'y a plus rien... »

Il me reste à vous expliquer ce titre : *Tota Mulier...* Il vient de *Tota mulier impudico* qui serait, si j'en crois certaines personnes bien informées, un précepte d'Hippocrate qui voudrait dire que l'existance de la femme est réglée par ses sens !

Cet Hippocrate, père de la médecine, se riait-il aussi le père des hypocrites pour

## LE LIBERTAIRE

### L'infâme trahison d'une compagne

Alfred Crescenzi, 32 ans, Italien, avait trouvé en Mme Henriette Boissonnet, 35 ans, 55, rue Frileuse, à Gentilly, une compagne qu'il croyait loyale. Sa capricieuse amie, laisse sans doute de lui, le dénonça au commissaire. Et les inspecteurs de la police judiciaire, le rencontrant à Paris, aux Halles, le conduisirent dans un cachot, où il médite sur le cœur ingrat des femmes. Crescenzi qui est sous le coup de trois mandats d'expulsion va être reconduit à la frontière.

Plaignons-le d'avoir placé bien mal sa confiance et son amour.

### En fait d'impôt un ouvrier offre du plomb et des balles au percepteur

M. Jules Cormier, trente-deux ans, ouvrier marbrier, 109, rue des Dames, a été resté obstinément sourd aux invités et avertissements du percepteur.

Il n'entendait pas payer avec le fruit de ses sueurs la bande des politiciens de tout acabit qui gruge le peuple.

Hier, il recevait sommation d'avoir à acquitter, dans la huitaine, le montant de ses impôts : 499 francs et quelques centimes. Une menace de saisie accompagnait l'avertissement.

Jules Cormier s'en fut au bureau de perception du quartier des Epinettes.

La il se dirigea vers le guichet et brandit sous le nez du percepteur ahuri un magnifique browning en déclarant :

— Si vous voulez du plomb j'en ai.

Comme M. Louis Richard, fondé de pouvoir n'entendait pas être payé de la sorte il ne réclama pas d'être payé et Cormier ne tira pas.

Mais il fut arrêté à la sortie par un agent qui lui confisqua son arme.

Il sera poursuivi pour port d'arme prohibé.

Mais si tout le monde refusait de payer

serait-ce pas plus simple ?

### Un mot généreux le la princesse de Broglie

On a retrouvé dans un égout — avaient-ils changé beaucoup de dommages ? — les bijoux de la princesse de Broglie qui, nous l'avons dit, avaient disparu.

C'est dans les canalisations du tout-à-l'égout dépendant de l'appartement occupé 14, avenue Alphonse, par la princesse, qu'ils furent découverts.

Aussitôt les reporters de la grande presse vinrent, avec des courbettes, interviewer la grande dame, qui eut un mot charmant, plein de féminité, de noblesse, de générosité :

— Oui, je suis contente, dit-elle, mais je serai encore plus contente qu'on trouvat le voleur.

Salope, va !

Et quel malheur, sans doute, qu'elle ne puisse faire fouter, peut-être même rouer sous ses beaux yeux de tigresse sadique le malheureux ou la malheureuse bien exécutable d'avoir été tenté par sa richesse inutile.

### Manifestation de fonctionnaires

Saint-Etienne, 24 janvier. — Tous les syndicats de fonctionnaires avaient convoqué ce après-midi leurs adhérents devant la préfecture de Saint-Etienne, où ils se sont livrés à une manifestation de protestation contre le retard apporté au relèvement de l'échelle des traitements et du paiement de l'indemnité de 500 francs.

### Une page de la « Terre »

Elle n'avait pas vendu le cochon assez cher... il la tua.

Saint-Malo, 24 janvier. — Une cultivatrice du Val-Saint-Revers, Mme Aucher, avait été à la foire vendre un cochon. Mais son mari trouva qu'elle n'avait pas assez d'argent.

Pour lui apprendre à vivre, si on ose dire, Aucher dérocha son fusil et mit sa femme en joue en disant : « Je vais te tuer. » A ces mots, le coup partit. La femme s'écrasa morte.

— Je l'ai tuée en jouant, a déclaré Aucher.

On pensera que cette brute avait une drôle de façon de jouer et que Zola n'a rien exagéré de la rapacité paysanne.

qu'il reproche à la femme seule de baser son existence sur ses sens ? Mais peut-être était-il, lui aussi, une victime de la guerre du droit et de la civilisation de ce temps-là, et avait-il reçu au bon endroit quelque flèche empoisonnée !... Cela expliquerait bien des choses et ne justifierait pas le geste qui consiste à se détruire par crainte d'être victime de ses sens.

Vive la loi naturelle ! comme dit ce bon docteur. L'être humain a des sens et c'est donc nécessaire qu'il les utilise. Mais, n'est-ce pas, cela pourrait nous mener loin. Parlons donc de l'interprétation qui ne laisse rien à désirer. Mme Maxa, qui a du métier et du talent, est l'image vivante de l'amour, de la passion, du désir. Elle se suicide avec la plus apparente conviction.

M. Jean Yd est le vieux docteur prédicteur. M. Marcel Blanchard joue avec infinité de doigté le rôle scabreux et plein d'embûches du châtré involontaire mais glorieux !... M. Lucien Nat est l'ami dévoué, mais dont les bons offices sont repoussés au bénéfice de M. Delaire, le seul vainqueur de toute cette histoire. J'oublierai M. Billard qui a réalisé un type de curé qui croit évidemment à la miséricorde divine, mais s'en remet pour sauver sa tête au bon remède de son ennemi d'idées, le docteur.

### THEATRE DES MATHURINS

#### Natchalo

Pièce en trois actes, de MM. A. SALMON et René SAUNIER.

Natchalo veut dire « le commencement », en russe. Et c'est du commencement de la Révolution russe qu'il s'agit. Il faut dire que cette pièce a été représentée en 1922

### En peu de lignes...

#### Le beau de la belle

Une jeune belle avait laissé tomber Georges Beau, 48 ans, charbonnier, pour un jeune galant, Marcel Baugard, 19 ans.

Le délaissé trouvant le couple chez un marchand de vin d'Ilässes-les-Moulineaux, tire sur son rival un coup de revolver qui le blesse grièvement.

Plaignons les jaloux.

#### Victime du froid

On a trouvé sur le chemin du Bois-Logis, à Heilles, le cadavre de M. Alexandre De-la-Haye, 48 ans, manouvrier, victime du froid.

#### Le désespoir d'un vieillard

A Etavigny, pendant que sa nièce s'absente pendant quelques instants, M. Daniel Aubry, 81 ans, rentier, s'est pendu à une poutre dans la maison.

#### Une petite émeute dans le train

Certaines contrôleur font parfois leur service avec une désinvolture un peu exagérée. En effectuant le contrôle dans un train électrique de Paris-Invalides à Versailles, le contrôleur Edmond Mezinard, domicilié à Chesnay, a été violemment pris à partie par les voyageurs. L'un de ceux-ci lança même une bouteille au visage de l'employé qui fut légèrement blessé. On enquête.

#### Les flammes

Un incendie a éclaté dans le magasin de parfumerie de M. Metzer, 20, rue Alexandre-Dumas. La boutique a été complètement dé

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

SYNDICAT DES GUIRS ET PEAUX  
DE SAINT-ETIENNE

## Déclarations et mise au point nécessaires

Le Syndicat des Cuirs et Peaux a décidé dans son assemblée générale du 28 décembre 1924 d'adhérer à la Fédération autonome, comme conséquence de la perturbation dont sont victimes les milieux syndicaux de la Loire en particulier, par les manœuvres et agissements de syndicalistes qui se déclarent pour la conquête des masses et l'ouverture des cellules communistes. Devant cet état de chose qui a servi surtout à leur acquérir les postes rétribués, réduisant par la calomnie des militants, les organisations à l'état squelettique (c'est parfois une façon d'arriver à la conquête des masses). Enigma qui ne peut se déchiffrer qu'en langage populaire.

En face de ces agissements qui servent l'intérêt capitaliste, qu'on le veuille ou non, nous nous refusons à être complices plus longtemps, et nous quittions U.D. et fédération soi-disant unitaires.

La grève se poursuit toujours chez nos camarades galochiers qui continuent la lutte jusqu'à ce que ces intérieurs soient décidés à discuter le tarif, malgré quelques renards dont l'inconscience est lourde, car après avoir voté eux-mêmes la grève, ils auront mérité tous les avatars qui pourront leur arriver de la part du patronat dont ils font le jeu, ce qui n'aura qu'un temps.

Nous faisons appel à toutes les organisations pour venir en aide aux camarades lockoutés et grévistes pour solidarité pour ceux-ci, camarades, leur cause peut être la vôtre demain, donc ne les oubliez pas, ils sont en grève depuis le 3 décembre 1924. Envoyez les fonds à TRUCHET, Bourse du Travail, Saint-Etienne (Loire).

Avant notre retrait de la Fédération et notre rentrée dans l'autonomie qui selon nous sera le raccordement des forces vraiment syndicalistes révolutionnaires, ainsi que les déçus par la calomnie entre militants depuis l'intrusion politique. Nous avons voulu connaître le compte rendu du Congrès fédéral unitaire du 28 septembre, où par manœuvres plutôt sectaires qu'habiles, l'on a mis empêché à ce que nous assistions aux débats, après le refus de nous entendre à la C. E., le compte rendu porte des déclarations qui resteront la honte de ceux qui les ont prononcées où la manœuvre le dispute à un jésuitisme à faire frémir Loupou lui-même.

Devant ce compte rendu que nous déclarons aussi dénué de sens commun que mensonger et sans valeur, car le congrès s'est refusé à vouloir la lumière, quelques camarades à part, qui auraient accepté l'enquête nécessaire, et que SOULAT, en madré, s'est empêtré d'éviter par une suggestion bien préparée, cette enquête aurait démontré de quel côté sont les menteurs ; car menteurs il y a ; mais il est regrettable qu'au miroir, les alouettes se laissent prendre, en rejettant une des parties en cause par le refus d'enquête ; il était donc facile, n'étant pas présent de raconter des sornettes, ou au contraire, notre présence aurait changé la face des choses. Tant pis pour ceux qui ont refusé la lumière, leurs responsabilités restent, car soyez persuadés que cela se réglera un jour.

SOULAT s'est empêtré de vider son sac à malice, il savait très bien qu'il ne serait pas content. Mais admirez le courage à se servir de la calomnie quand l'adversaire est absent. Les congressistes, du moins la majorité, n'ont pas compris, ils ont peut-être supposé comme lui que nous visions son fauteuil rembourré. D'après lui, camarades, nous visons plus haut, nous visons à l'application de la justice et de la logique, ils nous ont évités avec la complicité des Béni-Oui-Oui de la C. E., dont PETT, ex-anarchiste, ce qu'il aurait du rester, a été à un moment donné le plus bel ornement comme mouchard, surtout du bureau fédéral. Si tu n'oses cacher ta honte dans le gilet à SOULAT, ton maître en astuce, que nous mettons toujours au défi, ainsi que toi-même, d'accepter une confrontation loyale. Alors PETT, pour un jour soit suffisamment grand pour décider ton accolyte SOULAT, auquel nous demandons de ne pas toujours rester en arrière, de montrer à ses troupes qu'il n'a pas plus peur que de s'asseoir dans son fauteuil, et qu'il montre qu'il ne fait plus la discussions, car si tu refuse ce sera la troisième fois, il doit penser qu'il y aurait danger pour l'un et l'autre cette fois-là, vous serez d'ailleurs plus fort à présent, vous avez le Congrès pour appui, l'ayant très bien manœuvré, continuez donc, vous êtes en veine, ne lâchez pas, ou alors c'est elle qui vous lâchera.

Allons-là, as qui ne portez pas même à rire vos troupes dociles, c'est le moment de vous montrer, acceptez donc et ce sera fini, et faites-nous connaître que vous acceptez !

Il y avait parmi les délégués au Congrès un type extra-lucide qui déclara cette jument (qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son), mais il rejette l'enquête qui aurait permis cependant de mettre en pratique sa déclaration, si elle avait été franche ; elle aboutissait à entendre les deux sons de cloche. Hélas, ce lucide avait crainte de perdre l'approbation des Béni-Oui-Oui dont il fait partie. Drôle de type. Comment pourrait-on appeler cela : paradeur !

SOULAT, PETT, et ce paradeur, sont les trois plus belles figures du Congrès, dont deux sont des as et l'autre superas, nous aurons du fil à retordre en face de ces unités d'artillerie légère et lourde tout à la fois, l'armée rouge, quoi, en préparation ! Nous tacherons donc de pouvoir nous garantir contre cette adversité. Si toutefois ils acceptent de nous entendre contradictoirement, AIGUERPELLE n'a qu'à bien se tenir, lui, le pur, lui l'anarchiste, lui qui occupe des ouvriers (tel un vulgaire patron), lui qui parle de fauteuil rembourré (ce doit être rembourré par près de 1.000 francs par mois qu'il veut dire).

Si nous avions été entendus, telles nos demandes répétées, ce serait été le sabotage du Congrès (cela a été déclaré par SOULAT). Camarades impartial, voilà une déclaration qui a plus de valeur qu'elle en a l'air, plus que tous les autres mensonges établis pour les besoins d'une mauvaise cause ! Étudiez-là camarades de très près, vous sentirez la crainte voilée d'entendre la vérité

pour nous, qui aurait non pas saboté le Congrès, mais saboté les fumistes.

Nous nous excusons d'une si longue circonference et de la répétition de notre conflit, mais les camarades sincères qui ne sont à genoux devant aucune divinité, comprennent qu'il est temps de mettre un frein aux mensonges, à la calomnie et à l'arrêtrage perturbateurs, néfastes à la classe ouvrière.

Nous faisons remarquer aux camarades que le Syndicat des Cuirs et Peaux de Roanne a présenté pour nous une lettre qui demandait une commission d'enquête, dont le Congrès a commis une lourde faute en refusant, s'appuyant sur la ruse de SOULAT et PETT, qui par leurs calomnies ont égaré les délégués, et évincé ce qu'il redoutait.

Camarades, demandez ou soutenez cette enquête !

Passons au contrôle du bluffage sur le nom des adhérents à la Fédération. Voici les chiffres déclarés par SOULAT : 9.414 cartes et 42.020 timbres. Si les premiers chiffres étaient exacts, ils devraient donner avec neuf mois de timbres qui auraient dû être placés en septembre : 9.414 × 9 = 84.726 timbres.

En admettant que les 48 syndicats annoncés dans le rapport moral auraient pris chacun 25 cartes en plus, ce qui est fort, admettons-le, 48 × 25 = 1.200, que nous allons soustraire de 9.414 - 1.200 = 8.214 cartes, qui chacune devrait avoir neuf timbres puisque neuf mois écoulés : 8.214 × 9 = 73.926 timbres. Admettons encore que quelques syndicats soient en retard de quelques milliers de timbres, — chargeons la dose, 5.000 si vous voulez —, il reste encore 73.926 - 5.000 = 68.926, ce qui fait donc 26.906 timbres d'erreur. Le bluff est d'une formidable audace sur le nombre d'adhérents, ou alors ce qui serait plus grave, sur le nombre de timbres.

Ajouter ce bluff à tous les autres qui servent à masquer la vérité aux camarades, ce qui permet à ces messieurs de manœuvrer dans la discussion d'unité, car il ne se peut sans danger que la moitié des adhérents ne soient pas à jour. GAILLARD, le rapporteur financier, avait oublié ses lunettes, pour laisser passer celle-là ! Bluff sur les adhérents, bluff sur l'unité, bluff sur le comité de Saint-Etienne !

En avez-vous assez camarades, ou alors que vous faut-il ? Pour le Syndicat, le Conseil d'administration par ordre de l'assemblée du 11 décembre 1924 :

Truchet, Chabanne, Gillier, Perret, Jouenel, Pacalon, Debernard, Brochu, Berthoux, Aigueperse.

### CHEZ LES ELECTROS

#### Il y avait un clown

Les électros furent convoqués, mardi 20 janvier pour une grande réunion !

Hélas ! Cent fois hélas ! notre triste secrétaire, qui a nom de BORIE, vient de retourner sa veste.

Nous serions-il permis de lui dire en passant ses quelques vérités ?

C'est pour cela que nous disons à ce pauvre faible d'esprit : « As-tu compris exactement ce que voulait dire la Charte d'Amiens ? Et nos statuts ? »

Rigolo ! va !! Crois-tu réellement que nous n'avions pas compris ton subterfuge ? Alors que nous savions que tu étais adhérente à la C.G.T. « la fayetiste », et croyais-tu que nous aurions renié notre autonomie pour aller avec le bloc des enfarins ?

Ah non ! Ah non ! Car nous l'aimons cette autonomie. Et que nous allions accepter, sans rien dire, toutes tes directives diplomatiques ???

Tu nous traites d'anarchos-syndicalistes ! N'insulte pas, clown ! Tu sais bien que les copains n'étaient pas là pour te répondre, car ils t'auraient fait une conduite de « Grenoble ».

Tu donnes ta démission pour aider tes copains de l'Union départementale (C.G.T.), pour leur faire obtenir des sièges pour l'année 1925.

Avec cela, BORIE, nous pouvons craindre beaucoup de choses ?

Dans la campagne que tu vas entreprendre pour eux, tu n'as qu'à y gagner, car tu pourras être réintégree à la « Régie d'Eclairage ».

Nous te souhaitons bonne réussite et tâche de nous réunir, à seule fin de te démasquer, car les anarchos-syndicalistes tiennent à te répondre sur trois faits :

1<sup>e</sup> N'était-ce pas BORIE qui était autrefois au magasin de gros (Coopérative du Sud-Ouest) ?

2<sup>e</sup> N'était-ce pas ce BORIE qui critiqua d'une façon malpropre un de nos camarades ?

3<sup>e</sup> N'était-ce pas ce même BORIE qui participant avec le parti S.F.I.O. ?

Allons clown ! Fais-nous rire. Lance tes quolibets, à seule fin que chacun comprenne exactement la comédie que tu nous as jouée à tous.

Il y avait un clown, et c'était lui

### BOURROUSSE.

#### Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du « Libertaire » ?

### Aux libres penseurs

Dernièrement, un camarade membre de la Pensée est décédé à Wambréches. Les obsèques eurent lieu un dimanche, et certains promeneurs ne crurent pas devoir se décoiffer devant le convoi mortuaire. Un libre penseur se détache du convoi, et s'appréciant d'un de ces promeneurs, fit sauter son chapeau à terre.

Vraiment on se demande si c'est là l'acte d'un véritable libre penseur, car si l'on veut penser librement, l'on doit laisser à autrui le droit de penser librement.

Allons, réfléchissons un peu ! Ne restez pas dans de séculaires préjugés enseignés par l'église pour maintenir le peuple en esclavage et ignorance.

Henri MIGNON,  
Groupe de Moncey-en-Bornais.

### Aux syndicalistes et bouffis romans

La situation présente nous oblige à prendre une position nette.

Une fois pour toutes, il faudrait nous expliquer franchement. C'est le point capital. Tout d'abord précisons, notre situation dans l'autonomie, que celle-ci n'est pas un but ni le point terminus, c'est tout simplement une position provisoire, en attendant une réunion corporative, dont le résultat nous voudrons organiser une grande réunion corporative au gymnase Japy, le jeudi 29 janvier, à 18 heures, rue Japy (1<sup>er</sup>). Afin de défendre nos intérêts corporels, les camarades

doivent se réclamer de sa doctrine, de son idéologie, n'ont pas tous ce droit de s'envier devant la tâche qui nous incombe.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle-ci nous a détruits, nous avons mis toute notre confiance dans la prospérité d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie